

3.3.3. - Noël evit goulen ar c'halanna

Transcription : volume 2, page 328.

Bléas signale avoir recueilli ce chant dans la commune de Porspoder. La mélodie qu'il donne doit provenir de ce collectage. Il affirme que ce chant est populaire sur tout le littoral nord de l'arrondissement de Brest.

Rolland a publié ce texte du Recueil des poésies populaires de la France dans la revue «Mélusine» en l'accompagnant de ce commentaire :

La mélodie, qui accompagne les paroles dans le manuscrit n'est autre que le chant du XV^e «A la venue de Noël» que l'on trouve partout, dans la «Clef des chansonniers», dans Libaros, dans Grosjean, dans Pérennes, dans «Chants pieux» de Mame, etc. ⁵⁴

Une autre version a été publiée par Pérennès dans les Annales de Bretagne :

Ce Noël que nous a adressé M. Picard, aumônier de la villa Saint-Luc à Roscoff a été composé en 1830 par Gabriel Perrot de Saint-Pabu. Il est connu dans tout le Léon. Voyez quelques strophes dans Feiz-Ha-Breiz, 1922, p. 355. ⁵⁵

Nous n'avons pas trouvé d'autres traces de ce Gabriel Perrot, ni dans le catalogue Ollivier, ni dans le dictionnaire des écrivains de langue bretonne établi par Lucien Raoul où par contre figure un Jacques Perrot né à Saint-Pabu en 1804. Nous donnons ci-dessous le texte de Perrot publié par Pérennès. Il se chantait sur l'air de «Jesu, redemptor omnium». Les différences avec la version de Bléas sont indiquées en italique.

- Perrot**
- | | |
|---|---|
| 1 | Eur blavez mad a reketan
Da gement den zo en ty-man,
D'an ozac'h a d'ar c'hreg ive,
Fortuniou caër d'ar vugale. |
| 2 | Deut oun da glask va c'halanna,
N'oun ket bet c'hoas er bla-man,
Da vloas e teuin adarre,
M'ar bezan beo d'ar ben neuze. |
| 3 | Ne c'houlennan ket kals a dra
Nemet hebken eun tam bara,
<i>Eur grampoezen pe eun tam kuign</i>
M'ar de ho madelez da rei dign |
| 4 | <i>Eur paotr direüs a zo ama</i>
<i>Ken en débri ken en eva,</i>
<i>Oud netra vad n'en deus donjer :</i>
<i>An oll er goar dre ar c'harter</i> |
| 5 | Va bonet zo leun a doullou,
Va fenn sklasset gant ar riou ;
<i>Me ho ped dre ho madelez</i>
Da rei dign eur bonet nevez. |
| 6 | Va rochet a zo fall dija, |

⁵⁴ **Rolland**, Mélusine, 1886-1887, tome III, col. 83.

⁵⁵ **Pérennès**, Guinnané et Noël's populaires bretons, Annales de Bretagne, 1928-1929, tome 38, p. 91.

- Roït eun allik dign da viska,
Eul larek pe eur *rokedén*,
Eul lerou pe eur boutou-prenn.
- 7 Arc'hant a gemeran ive,
Ialc'h da lakât zo deut gané,
E mounis pe en arc'hant guenn,
Nao pe zeg guennec pe ouspenn.
- 8 Ma roït dime va c'halanna,
N'am dalc'hit ket pelloc'h ama,
Me vel an eol o vont en dro,
A me a jom ama ato.
- 9 *An Nouël-ma zo bet savet*
Gant eun den koz pell zo er bed
He hano zo Biel Perrot
Ha kals a lavar e zeo sot.
- 10 *Pe ne de ket, pe hen zo sot,*
Guellloc'h e kar rost eget iod,
Dichout da staga d'al labour
Ha prest ato d'en em rekour.
- 11 *Pa ves an dachen labouret*
Ar c'hillorou a ves lerdet :
Daoust a c'hui lezo Biel-gôz
E seac'h da gana 'pad an noz.

Le quatrième couplet de Perrot manque dans la version de Bléas, les deux couplets suivants sont intervertis et on remarque surtout l'absence des couplets où l'auteur se nomme. Les ressemblances sont cependant trop importantes pour être fortuites. Il doit s'agir du même chant qui a pu passer dans la tradition orale en se débarrassant de cette encombrante signature. Comme la version publiée dans «Feiz ha Breiz» citée ci-dessus par Pérennès, celle recueillie auprès de Jakig Jourden au Rumeur en décembre 1995⁵⁶ semble également dériver de cette composition de Perrot, montrant ainsi sa longévité.

Le texte publié par Pérennès étant désigné par son premier vers on peut penser que le titre «Noël evit goulén ar c'halanna» a été donné par Bléas lors de sa communication. Le membre du Comité qui a étudié cette pièce y a apposé les mots «Etrennes, Gui-l'an-neuf», rapprochant ainsi la quête hivernale de l'éguiané avec la distribution de gui que faisaient les druides au peuple le premier jour de l'année. Fañch Postic et Donatien Laurent dénoncent ce lien, déjà mis en doute par Souvestre, Pitre-Chevalier et La Villemarqué, mais reconnaissent que la répartition géographique de la coutume semble bien confirmer une origine celtique⁵⁷. Le Men expliquait le mot «Aguilanneuf» comme dérivé de «L'acquit d'an neuf», sorte d'impôt volontaire que le riche payait aux pauvres à l'approche du nouvel an, et le considère comme synonyme du mot «Etrennes»⁵⁸.

Dans son dictionnaire daté de 1716, Dom Le Pelletier donne les définitions suivantes aux mots Cahel et Calannat :

*Cal ar blôas, le premier jour de l'an. Celui-ci se dit peu ; on met à la place Calan tout-court et calannat signifie les étrennes, au moins dans le bas Léon.*⁵⁹

⁵⁶ Musique Bretonne, n° 147, p. 20.

⁵⁷ Laurent et Postic, *Eginane, au gui l'an neuf ?*, Ar Men, 1986, n° 1, p. 43.

⁵⁸ Pérennès, Guinnané et Noël populaires bretons, Annales de Bretagne, 1928-1929, tome 38, p. 33.

⁵⁹ Le Pelletier, *Dictionnaire de la Langue Bretonne*, tome I, p. 163 et 169.

Calannat, Etrennes, présent que l'on fait au commencement de l'année. On le dit en Léon, où les petits garçons vont le dernier jour de l'an au soir par les maisons, et chantent des chansons pieuses sur la naissance de Nôtre Seigneur J.C, à la fin des quelles ils demandent à haute voix ma Calannat, mes étrennes, et proprement ma Calendée : car ce mot Calannat est dérivé de Calan, qui n'est plus en usage que parmi les Bretons d'Angleterre selon que je l'ai cité de Davies ci devant au mot Cahel d'où vient Calan.

Plus loin, au mot Eghina, il décrit la coutume :

Eghina, ou eghînat, terme dont on se sert au pais de Léon pour demander ses étrennes. Les jeunes garçons vont le dernier jour de l'année par les bourgs, villages et maisons chantant des cantiques en leur langue sur la naissance de nôtre seigneur Jésus Christ, et à la fin ils crient fort haut Ma éghinat, ma eghinat, ma Eghinat. Il n'y a rien en cela que de pieux, ces jeunes garçons étant ordinairement gardeurs de bétail, représentent les pasteurs aux quels les Anges annoncèrent cette grande nouvelle exprimée par le mot Grec Evangile. Mais la simplicité de cette innocente réjouissance étant laissée aux simples, les gens du monde en ont fait une feste toute profane, qui sent plus les Bacchanales qu'une cérémonie Chrétienne, laquelle ne garde rien de son premier but que le profit qu'en retirent les pauvres, aux quels on donne ce que l'on reçoit pour étrennes en allant par les maisons de la ville. Cette coutume qui s'est abolie presque en toutes les villes, était encore observée à Morlaix il y a peu d'années, et je crois qu'il en reste encore une partie. ⁶⁰

Pérennès ⁶¹ communique un extrait du «Mercure Galland» de février 1683 décrivant la coutume à Morlaix ainsi que la description par Le Guen de cette même fête à Landerneau. Il signale également que *La Guinnanée* fut supprimée en 1881 à Saint-Pol-de-Léon par le maire de la commune. La tradition a dû avoir également lieu dans le Trégor puisqu'elle est attestée par Quellien et que Jules Gros a recueilli auprès de sa grand-mère, Michela An Alan née en 1833, un chant de quête du premier de l'an, «Son Kouignoua», similaire à celui que communique Bléas.

Malrieu : 0428 - Nouel evit goulenn ar c'halanna / Malrieu : 1788 - Kalanna Biel Perrot

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 a] BLEAS, Noël evit goulenn ar c'halanna, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 1, f° 604r-605v.

Autres versions bretonnes :

- [1 b] ROLLAND, Noël evit goulenn ar c'halanna, Mélusine, 1886, tome III, col. 83.

- [1 c] PERENNES, Eur blavez mad a reketan ..., Annales de Bretagne, 1928 - 1929, tome 38, pp. 91-93.

- [2] Dastum, Kalanna, Musique bretonne, 1998, n° 147, p. 20.

- [3] GROS, Son Kouignoua, Planedenn, 1983, n° 15, p. 34.

- [4] PAOTR TREOURE, Bloavez Mad !, Feiz ha Breiz, 1922, n° 12, p. 355.

- [5] QUELLIEN, Nedelec ou Nouel, Chansons et danses des Bretons, 1889, pp. 192-193.

Autres chants de quête : Malrieu : 0426 - Ur bloavezh mat a souetan deoc'h / Malrieu : 1790 - Bloavezh mat

- [6] KERBEUZEC (DE), Les souhaits de premier de l'an, Cojoù Breiz, 1896, pp. 75-76.

- [7] PERENNES, Blavez mad, Annales de Bretagne, tome 38, 1928 - 1929, p. 85.

⁶⁰ Le Pelletier, *Dictionnaire de la Langue Bretonne*, tome II, p. 433.

⁶¹ Pérennès, *Guinnanée et Noël populaires bretons*, Annales de Bretagne, 1928-1929, tome 38, pp. 31-33.